



Valoriser le terroir, créer des emplois

Dans la banlieue de Nancy, une expérience de production maraîchère offre une perspective d'avenir pour les personnes en grande difficulté.

■ **Entreprises et plateformes d'insertion, gérées avec les collectivités locales et les associations, peuvent s'avérer d'excellents outils de gestion de l'environnement.**

■ **Permettre l'apprentissage du travail en commun tout en générant des ressources.**

■ **Aboutir à la création d'entreprises d'insertion dont le statut et les emplois sont analogues à ceux des autres secteurs d'activités économiques.**

En septembre 1995, Dominique Scherer, conseiller municipal et délégué à la Mission locale, proposa de mener une réflexion sur une plus forte implication de la commune en matière d'insertion par l'économie. L'objectif était de concilier rentabilité, valorisation d'un riche terroir laissé à l'abandon et création d'emplois,

En juin 1996, le hasard voulut que Philippe Dauzan, ingénieur agronome, soit à la recherche d'une structure susceptible de lancer dans la région de Nancy une expérience inspirée des Jardins de Cocagne, créés à Besançon en 1990. Basés sur le système associatif, le principe en est d'employer du personnel en insertion pour du maraîchage biologique, dont les produits sont commercialisés auprès des adhérents. Aussitôt intégré à l'équipe chargée de finaliser le projet, Philippe Dauzan en déclina le principe afin de l'adapter au contexte local. En février 1997, l'association Lortie était créée et sa direction confiée à Philippe Dauzan avec, pour objectif la mise en culture biologique de 2 hectares

d'une friche agricole au bord de la Meurthe. L'opération a été menée tambour battant. En moins de six mois elle a généré quatre emplois permanents et dix contrats emploi solidarité (CES). Les premières productions ont été commercialisées dès la mi-juillet.

La Côte rôtie de Lorraine

Encore préservé de l'urbanisation qui a transformé l'ensemble de la cuvette nancéenne, le coteau ensoleillé de Malzéville était autrefois un vignoble réputé. Planté de cépage Pinot de "grande" et de "petite race", il produisait le "Clos de la Côte rôtie" au nom évocateur. Au début du siècle, la concurrence des vins venus du sud par le chemin de fer, puis le phylloxera, provoquèrent la disparition des vignes. Les parcelles vacantes furent alors converties en vergers et potagers par l'importante communauté ouvrière d'une industrie qui avait atteint son âge d'or (*voir encadré ci-dessous*).

Depuis la fin des années 50, la fermeture progressive des mines de fer et de ses industries satel-



LA CONFECTION DES PANIERS
Chaque panier comporte la plus grande variété possible de légumes de saison.



CULTURES SOUS SERRE
Divers légumes sont produits une grande partie de l'année.

lites, qui avaient fait la prospérité de la région, entraîna un changement de population et les jardins ouvriers furent laissés en friche. Aujourd'hui, les essences forestières reconquièrent les pentes, noyant dans un fourré inextricable les fruitiers plantés à l'origine pour protéger les vignes du gel et maintenus par la suite sur les cultures potagères.



POUR EN SAVOIR PLUS

Philippe Dauzan
Lortie
16, rue Geny
54220 Malzéville
Tél./Fax : 03 83 21 88 54

Les petits paniers de Nancy

Au début du siècle, lorsque les ouvriers commencèrent à cultiver le coteau de l'ancien vignoble, c'était avant tout pour la consommation familiale. Mais, comme il arrive souvent que la production dépasse les besoins, ils prirent alors l'habitude de se rendre sur les marchés de Nancy pour écouler le surplus. Les quantités n'étant jamais bien importantes, cela donna les "petits paniers". L'association Lortie

ressuscite cette tradition en empruntant aux Jardins de Cocagne le système de distribution. Chaque adhérent de l'association cotise pour une somme forfaitaire (35 F, 60 F et 90 F), correspondant à un panier plus ou moins garni, qu'il vient chercher au siège de l'association, à la mairie, ou qui lui est livré sur son lieu de travail. L'intérêt est de fournir le plus grand assortiment possible au plus juste prix.

Une zone verte productive

Le programme de Lortie ne se limite pas à la production légumière qui est cependant un moyen rapide de financement. Au cours de l'hiver, les anciens sentiers de desserte seront rouverts et il sera procédé à une évaluation du patrimoine fruitier comportant, peut-être, des variétés locales oubliées. A terme, il est prévu de restituer au coteau



© J. LARVIERE - FNH



© J. LARVIERE - FNH

UN PAYSAGE INDUSTRIEL QUI SE NATURALISE

Les cultures de Lortie avec, à l'arrière-plan, un ancien terroir que la végétation a colonisé.



© J. LARVIERE - FNH

Il ne peut y avoir d'insertion sans confiance ni responsabilités.

une partie de sa vocation agricole en tenant compte de son intérêt environnemental. Des démarches sont en cours pour son classement en zone de protection du patrimoine urbain et paysager. L'exploitation sera menée par Lortie selon les mêmes principes et dans le même but d'insertion que pour le maraîchage, de manière à développer une ou plusieurs entreprises d'insertion qui, seules, procurent des emplois pérennes. Mais bien des difficultés restent encore à sur-

monter. La plus importante est d'entraîner dans le projet les collectivités locales et la centaine de particuliers qui se partagent la propriété des terrains. L'achat n'étant pas envisageable, une des solutions est de leur proposer un métayage de 50% des récoltes. Si l'opération réussit – et elle en a de fortes chances – l'un des derniers bastions agricoles aux portes de Nancy échappera à la pression foncière dont il fait l'objet en raison de sa situation privilégiée.

Jean Larivière



Conjuguer éducation et formation

Bien que très engagée dans l'éducation à l'environnement dans les milieux de l'enseignement, la Fondation s'intéresse également à toutes les initiatives de formation professionnelle en faveur du développement durable. En matière d'emploi, la gestion des paysages est d'autant plus prometteuse que bien des activités restent à inventer. En effet, si certaines règles sont universelles, le contexte local est toujours différent. Il nécessite alors beaucoup d'imagination. Or les jeunes qui débutent une carrière n'en manquent pas, comme en témoignent les salariés de Lortie dont la moyenne d'âge est de 32 ans.

INTERVIEW

PHILIPPE DAUZAN
Directeur de l'association Lortie

« 100 paniers par semaine »

Comment concilier gestion de l'environnement et action sociale.

■ Pourquoi avoir appelé l'association Lortie ? Pour Dominique Scherer, notre président, toutes les déclinaisons métaphoriques sont possibles. C'est une allusion à l'ortie, utilisée en décoction comme insecticide naturel, elle symbolise l'agrobio. Mais elle évoque aussi, par son piquant, le poil à gratter de nos consciences face au chômage.

■ Comment devient-on directeur d'une association gérant une plateforme d'insertion ? J'ai commencé par faire une MST Environnement à Jussieu, puis l'Agro à Nancy. A ma sortie de l'école, j'ai trouvé un poste d'animateur au siège parisien de la confédération paysanne où j'étais en charge du dossier environnement. Mais la vie à Paris ne me convenait guère et, lorsque j'ai découvert les Jardins de Cocagne, j'ai démissionné pour revenir à Nancy tenter ma chance. La recherche de partenaires m'a pris six mois, ce qui m'a donné un aperçu du chômage.

■ Quelles sont les activités environnementales dans la région ? Dans ce domaine, les seules

entreprises d'insertion de la région font du recyclage d'informatique et d'appareils électroménagers. Aucune n'intervient dans l'agriculture et dans tout le département il n'y a qu'un seul cultivateur bio. Or, dans une ville comme Nancy, la demande est importante.

■ Pouvez-vous, déjà, faire un bilan ? Depuis la mi-juillet nous livrons 100 paniers par semaine et, faute de pouvoir répondre à la demande, nous avons plus d'une cinquantaine d'adhérents en liste d'attente. Par ailleurs, les résultats financiers dépassent nos prévisions.

■ Quels sont vos projets à moyen terme ? L'an prochain, la surface des cultures devrait presque doubler et nous devrions pouvoir fournir plus de 250 paniers par semaine. Cet hiver, le défrichage des vergers commencera et nous pourrions peut-être y ajouter les fruits qui, jusqu'à présent, pourrissaient sur le sol. Enfin, nous espérons passer en entreprise d'insertion en 99. L'idéal serait de maintenir la structure associative afin d'intégrer, au fur et à mesure, les stagiaires à l'entreprise d'insertion. J.L.



© J. LARVIERE - FNH